

L'EDUCATION DANS LE COMBAT POUR LA SOCIALISATION : UNE ETUDE DE
A LESSON BEFORE DYING D'ERNEST GAINES

ANGHU Gnanda Béatrice,
Enseignant-Chercheur, Assistant
beatrice_anghu@yahoo.fr
Institut National Polytechnique Félix-Houphouët Boigny
(INP-HB) de Yamoussoukro,
Côte d'Ivoire

RÉSUMÉ

Cet article vise à montrer que l'éducation fait partie des diverses méthodes de lutte pour l'intégration sociale des Noirs Américains. On y démontre que l'analphabétisme reste un handicap à l'émergence sociale du Noir en Amérique. Ainsi pour accéder à un niveau de vie plus élevé, ce dernier se sert de l'éducation comme un moyen lui permettant de réécrire son histoire afin de rehausser son image aux yeux de son oppresseur.

Aussi l'éducation lui donne-t-elle la possibilité de se présenter comme un "homme" devant le Blanc. Elle lui accorde une nouvelle identité et cette transformation contribue à sa prise de conscience qui constitue un atout dans sa quête d'une meilleure existence.

Mots clés : éducation, socialisation, analphabétisme, humanisme, prise de conscience

ABSTRACT

This article aims at showing that education is part of the various methods of African Americans' fighting for social integration. We show that illiteracy remains a hitch to the social emergence of Blacks in America. Thus, in order to reach a higher life standard, they use education as a means allowing them to rewrite their history so that they could have a consideration in the eyes of their oppressors.

Education also gives them the possibility to show white people that they are human beings as them. It gives them a new identity and this transformation contributes in raising their awareness, which constitutes an opportunity in their quest for a better living condition.

Key words: education, socialisation, illiteracy, humanism, awareness

Introduction

Un des défis majeurs que vise à réaliser l'Homme en vue de marquer sa contribution au développement de son milieu est la socialisation. Les Africains-Américains ne s'écartent pas de cette vision. Durant toute leur histoire en Amérique, les Noirs ont toujours cherché à acquérir leurs droits qui leur ont de tout temps été niés par les Blancs. Ce combat reste celui de leur volonté de s'affirmer en tant que citoyens américains. Pour mener à bien cette idée, plusieurs facteurs interviennent parmi lesquels l'éducation. Cela s'observe dans de nombreuses œuvres qui s'en inspirent. *A Lesson Before Dying* (Ernest Gaines, 2003) fait partie de celles-ci. Ce roman met en scène le rôle essentiel de l'éducation dans la quête de la dignité du Noir en Amérique.

Comment l'éducation parvient-elle à devenir une arme puissante de combat pour la socialisation des Africains-Américains ? Permet-elle réellement aux Noirs de marquer leur présence comme des citoyens dans la société américaine ?

Pour conduire notre réflexion, nous nous appuyerons sur la sémiotique narrative et la sociocritique afin de mieux analyser les actions séquentielles des personnages et mettre en lumière la contribution de l'éducation dans la lutte des Noirs Américains pour leur intégration sociale. Cette contribution s'attache donc à présenter l'éducation comme le moteur de la quête identitaire du peuple noir en Amérique.

1- L'analphabétisme, un frein à l'émergence du Noir Américain

Du fait de l'esclavage, le Noir n'a pas eu la chance d'être scolarisé dans les premiers moments de son histoire en Amérique. Il consacrait tout son temps aux travaux champêtres dans les plantations de coton et de canne à sucre (la raison fondamentale de sa présence dans cette nation). Le maître lui a expressément privé d'éducation formelle afin de le maintenir "aveugle" pour qu'il puisse accomplir la mission qui lui est confiée. En effet, l'analphabétisme maintient les Noirs dans l'esclavage pendant une longue période et les détient ignorants des réalités de la société. Cette ignorance les empêche de "voir" la souffrance que leur fait endurer le

maitre Blanc. Elle les rend aussi “invisibles” aux yeux des Blancs. Cette idée est révélée par l’avocat de Jefferson¹ lors du procès :

What you see here is a thing that acts on command. A thing to hold the handle of a plow, a thing to load your bales of cotton, a thing to dig your ditches, to chop your wood, to pull your corn. That is what you see here, but you do not see anything capable of planning a robbery or a murder. He does not even know the size of his clothes and his shoes.
(Ernest Gaines, 2003, p. 7)

Cette pensée de l’avocat est la conception du Blanc vis à vis du Noir : il ne sait ni lire, ni écrire et par conséquent il ne peut oser réclamer son droit. Ainsi, le Noir est toujours classé à la dernière position, ce qui rend difficile son évolution dans cette société.

L’analphabétisme marque aussi la “frontière” entre le maitre et l’esclave. Le premier peut, à travers l’éducation qu’il a reçue, exprimer ses pensées tandis que le second a du mal à exprimer ses idées. Même quand il le fait, c’est avec beaucoup de peines et il est difficile de comprendre le message qu’il véhicule. Jefferson essaie tant bien que mal d’écrire sa pensée lorsqu’il se trouve en prison. Mais on le lit difficilement parce que son écriture est désorganisée : aucune lettre majuscule, aucune ponctuation pour séparer les différentes idées. À la lecture du testament qu’il écrit avant sa mort, l’on se rend compte qu’il ne connaît pas les règles relatives à la rédaction. L’extrait suivant en est une preuve:

mr wigin you say rite somethin but i dont kno what to rite an say i must be thinkin bout things i aint telin nobody an i order put it on paper but i dont kno what to put on paper cause i aint never rote nothin but homework i aint never rote a letter in all my life cause nanan use to get other chiren to rite her leter an read her leter for her not me so i cant think off too much to say but maybe nex time (Ernest Gaines, 2003, p. 226)

Jefferson n’est pas suffisamment outillé en ce qui concerne les techniques de rédaction. L’absence de ponctuation et l’écriture des mots selon qu’il les entend, témoignent de l’inexpérience éducative de ce jeune homme. Ici, il se trouve dans la situation d’un illettré qui n’a pas l’usage habituel de l’écriture parce qu’il n’a pas été scolarisé. Cette situation l’empêche de se défendre face à l’accusation de meurtre qui est portée contre lui. Il n’a pas de “voix” tout d’abord parce qu’il appartient à la race

¹ Jefferson est le personnage principal de cette œuvre (*A Lesson Before Dying*). Il est accusé d’avoir assassiné le gérant de la boutique (un blanc). A cet effet, il est condamné à une peine de mort par électrocution. Car dans la société américaine, il est interdit à un Noir de faire connaître la mort à un Blanc. Jefferson n’est pas coupable de ce meurtre mais il a eu la malchance de se trouver au lieu du crime ce jour là, et il a été saisi.

noire, et ensuite parce qu'il ne peut pas s'exprimer devant le juge. Il est donc impuissant devant une telle situation. Accusé à tort d'avoir assassiné le tenant de la boutique, Jefferson est influencé par les érudits de la loi. Il accepte finalement de payer pour ce qu'il n'a pas fait, comme il l'annonce : « If that's what the want. I'm go'n die anyhow » (Ernest Gaines, 2003, p. 135).

En outre, l'analphabétisme est un facteur favorisant l'assujettissement, l'exclusion du peuple noir en accentuant la pauvreté qui est souvent la cause des clivages sociaux. En réalité, la situation des Noirs en Amérique est un facteur qui présente la domination du Blanc sur le Noir : il est de tout temps sous le contrôle du Blanc et celui-ci l'écarte du chemin de l'école en l'orientant vers les plantations. Ainsi, il vit dans l'ignorance et accepte la vie de subordonné qu'il mène. En d'autres termes, l'analphabétisme éloigne les Noirs des prises de décisions concernant l'organisation sociale du pays. L'avocat de Jefferson certifie que ce dernier méconnaît les textes qui régissent la société : « Ask him to describe a rose, to quote one passage from the constitution or the Bill of Rights ». (Ernest Gaines, 2003, p. 8) Évidemment, ce jeune homme n'est pas capable de citer une phrase contenue dans ce document puisqu'il est illettré. Au fait, les Noirs n'ont pas accès à ces textes et ils ne peuvent exercer aucune autorité, par conséquent leur évolution sociale devient difficile, voire impossible. Autrement dit, l'analphabétisme les empêche de connaître un succès dans la société américaine. Ils ne peuvent pas participer à l'émergence de cette société. Mais dans son évolution, l'Homme peut développer des facultés intellectuelles. Ce changement n'est possible que grâce à l'éducation qui constitue une piste de renouvellement de l'individu. Car comme on peut le dire : « l'éducation pour tous est un objectif de société » (Jacques Hallak, 1992, p. 2).

2- L'éducation, une formation de la personnalité

L'éducation est un atout pour la construction de soi. Elle apparaît comme un moyen de changement et d'amélioration des capacités intellectuelles. Partant, elle contribue au bien-être social de l'homme en lui ouvrant les portes de la connaissance. Cette connaissance est un facteur de renouvellement d'idées qui sont positives pour le progrès. Aussi l'éducation assure-t-elle le développement psychique de Jefferson qui finit par accepter l'idée de son avocat selon laquelle il n'est qu'un "animal". Il arrive à se défaire de cette idée lorsqu'il reçoit les enseignements de la part de l'instituteur qui lui fait prendre conscience de son état d'homme pensant. A cet effet, il affirme: « If I ain 't nothing but a hog, how come they just don't knock me in the head like a hog? . . . Man walk on two foots; hogs on four hoofs». (Ernest Gaines, 2003, p. 220)

L'on finit par comprendre que l'éducation est le moteur du développement non seulement social mais aussi moral de l'homme en général et du Noir américain en particulier. C'est pourquoi, l'on constate que l'éducation joue un rôle essentiel dans l'évolution de l'histoire des Noirs en Amérique. Pour témoigner de cette assertion, le narrateur stipule: « Teach those niggers how to print their names and how to figure on their fingers' ». (Ernest Gaines, 2003, p. 192)

De plus, l'éducation permet d'acquérir les rudiments nécessaires pour s'affirmer en tant qu'être capable de penser. Elle donne à l'homme la connaissance et la possibilité de s'exprimer sans hésitation. Elle est une arme de résistance pour le Noir et constitue un bâton de pèlerin pour Jefferson qui se trouve dans la situation d'un pèlerin. Il a donc besoin d'un guide. Ici, l'éducation devient un guide éclairer pour lui ainsi que pour toute la communauté noire. Alors, grâce à l'éducation, Jefferson est pétri de valeur qui lui permet de prouver son humanisme au Blanc. Cet humanisme est le signe de la socialisation du Noir car dans une société où l'on est jugé sur la base de l'appartenance raciale, seule l'éducation permet de se revaloriser aux yeux de ceux qui nous méprisent. Autrement dit, l'éducation apparaît comme la clé de l'épanouissement de l'Homme et de développement de ses compétences. Miss Emma (la marraine de Jefferson), connaissant la valeur de l'éducation dans la vie d'une personne, s'évertue à donner la connaissance à son fils avant sa mort pour qu'il puisse mourir dignement comme elle le suggère : « And they go'n kill him. But let them kill a man ». (Ernest Gaines, 2003, p. 22)

De fait, l'éducation apparaît comme une source de réminiscence en ce sens qu'elle permet aux jeunes générations de connaître leur histoire, de comprendre leur présent et de mieux préparer leur avenir. Ceux-ci peuvent, par le truchement des enseignements reçus par les aînés, "se faire une place" dans la société moderne. C'est cette raison qui motive le jeune Ned² à construire une école pour la formation des plus jeunes. Cette école selon lui, permet aux jeunes de la nouvelle génération de se former sur les réalités que vit le peuple noir. Que vaut celui qui n'a pas reçu de formation ? Il est un ignorant qui ne sait d'où il vient et où il va.

Par ailleurs, l'éducation aide à développer l'indépendance et l'intégrité du Noir. Elle vise le changement moral de Jefferson. Ainsi, donner d'égales chances d'éducation aux minorités marginalisées permet de faciliter leur participation à la vie sociale. Aussi peut-on affirmer avec Jacques Hallak que :

² Ned est l'un des personnages principaux de l'œuvre romanesque d'Ernest Gaines intitulée *The Autobiography of Miss Jane Pittman*, parue en 1972

L'analphabétisme et le manque d'accès à l'éducation, qui vont souvent de pair avec le manque d'accès à d'autres services sociaux -- et avec de faibles chances d'obtenir un emploi et un revenu suffisant, maintiennent à coup sûr certains éléments de la population dans la pauvreté et la marginalité. (Jacques Hallak, 1992, p. 6)

En outre, l'éducation développe le sens de "leadership" et par ricochet elle permet d'avoir une confiance en soi tout en participant au développement de l'intelligence de l'homme. Jefferson, avant son électrocution est convaincu qu'il est effectivement un être humain grâce à l'enseignement qu'il reçoit de son maître (l'enseignant). Il devient donc le leader et le porte-parole de la communauté noire tout entière. Ce leadership lui donne le courage d'affronter le Blanc quand bien même il est informé de la date de sa mort tout comme les autres, il l'annonce dans son adresse à son enseignant : « good by mr wigin tell them im strong tell them im a man » (Ernest Gaines, 2003, p. 234). Ceci lui donne l'opportunité de dénoncer l'injustice que vit le Noir dans cette société. Pour ce faire, il écrit un testament pour servir de preuve aux générations à venir. A juste titre, son exemple incite les activistes qui cherchent à rehausser l'image du Noir dans la société raciste américaine à se servir de l'éducation comme un canal qui aide à transiter vers de nouvelles perspectives.

3- L'apport de l'éducation dans la lutte pour la socialisation

A Lesson Before Dying donne à lire l'éducation comme la voie de la renaissance pour Jefferson. Elle est source d'équilibre et de force qui sont des valeurs qui rendent possible sa conquête. L'éducation se présente alors comme le chemin qui mène au salut de ce jeune homme. C'est en vue d'obtenir ce salut après sa mort que sa marraine lutte pour qu'il soit éduqué bien avant le jour prévu pour son électrocution. En effet, l'éducation apparaît comme un outil indispensable à la croissance intellectuelle, un outil d'auto-affirmation pour le Noir dans son processus de socialisation.

Il faut souligner que chez Ernest Gaines, l'éducation contient des valeurs d'humanisation et donc de dignité. Jefferson est condamné de façon injuste, et sa marraine demande à l'instituteur Grant Wiggins de lui faire comprendre qu'il n'est pas un animal mais bien au contraire un être humain. Ce dernier lui rend régulièrement visite dans sa cellule et tente de lui redonner la valeur dont le procès l'a privé. Sa marraine demande à l'enseignant de lui donner une éducation pour qu'il soit doté de connaissances lui permettant de prouver aux Blancs qu'il n'est pas un "porc" comme l'affirme son avocat :

Gentlemen of the jury, be merciful. For God' s sake, be merciful. He is innocent of all charges brought against him. But let us say he was not. Let us for a moment say he was

not. What justice would there be to take this life? Justice, gentlemen? Why I would just as soon put a hog in the electric chair as this. (Ernest Gaines, 2003, p. 8)

Pour réussir cette mission qui lui est assignée, l'instituteur trouve nécessaire d'offrir dans un premier temps un poste radio à Jefferson. Selon lui, cette radio permet au prisonnier de ne pas se soucier de sa mort qu'il attend, elle lui permet de mener une vie comme les autres personnes libres. Cet instrument lui permet non seulement de se divertir mais il sert également d'outil d'information pour ne pas rester en marge de la société. En lui offrant cette radio, l'enseignant cherche à redonner un sens à sa vie en l'éloignant de l'idée de la mort. Il dit à ce sujet: « That's radio is there to help him not think about death. He's locked up in that cage like an animal—and what else can he think about but that last day and that last hour? That radio makes it less painful». (Ernest Gaines, 2003, p. 182)

En plus de la radio, l'instituteur donne à Jefferson un cahier et un crayon et lui demande de noter tout ce qui lui passe à la tête pendant son séjour en prison : « You could write your thoughts down and we could talk about it when I come down ». (Ernest Gaines, 2003, p. 185) Ces deux instruments d'instruction que sont le cahier et le crayon, symbolisent le statut d'élève de Jefferson. Grâce à l'éducation reçue dans sa cellule, il parvient à rédiger un journal. La rédaction de ce journal contribue à la restauration de l'image de ce jeune homme noir : il prouve à tous qu'il est effectivement un homme, entité différente de l'animal car il peut réfléchir et écrire sa pensée. En écrivant ce journal, Jefferson démontre son appartenance à l'espèce humaine et par conséquent il a une dignité qui mérite d'être considérée. À travers ce journal il dénonce l'injustice vécue par les Noirs dans la Louisiane des années 40. Ce journal représente alors un outil de matérialisation de l'éducation spontanée de Jefferson. Pour insister sur l'importance de ce journal dans la vie de ce jeune homme, nous pouvons noter : « Jefferson escapes one prison house, achieves his manhood, and produces a text to guide others ». (Mary Ellen Doyle, 2002, p. 16)

Par ailleurs, ce journal présente les défaillances du langage de ce jeune homme. N'ayant pas reçu une éducation véritable, ce dernier n'utilise pas un langage académique. Mais peut-on dire qu'il n'a pas reçu d'éducation ? Nous pouvons répondre avec Méké Méité que « toute éducation n'est pas nécessairement dans le cadre d'une institution éducative (école) ». (Meké Meité, 1998, p. 9)

Pour ainsi dire, l'éducation donnée à Jefferson dans la cellule de prison est considérable et valable. Elle lui permet de rédiger son journal bien qu'étant dans un univers différent de l'institution éducative. Notons aussi avec Johnson Adéboyé ceci :

« Le testament qu'il laisse est un discours éloquent qui indique la reconquête de la parole qui lui a été refusée ». (Johnson Adéboyé Adégoké, 2005, p. 98)

Dans la pensée de Jefferson, un dynamisme de pensées agencées, condensées, opère dans une sphère cervicale, notamment la faculté intellectuelle qui fonctionne sur elle-même dans un cadre circulaire, clos et isolé. Ici, les frustrations, les sentiments, la société du dehors et les jugements portés sur la société comme un venin, cherchent à se déployer pour se faire connaître, entendre et comprendre. L'éducation est présentée ici comme un dispositif tout fait par l'auteur pour montrer l'égalité intellectuelle dont la valeur ne dépend point de la couleur de la peau sous laquelle elle s'exprime. Elle peut bien au contraire être au service de la couleur de la peau dans laquelle elle s'exprime. Pour ce faire, l'auteur convie l'éducation à la rencontre de la faculté intellectuelle dans cet univers carcéral et le montre à travers Mr. Wiggins, le formateur de Jefferson.

Le crayon, moyen de transmission et de transcription scripturale vient en appoint comme une arme ou tout au plus comme des cartouches pour charger le cahier qui est comme une arme. La conjugaison de ces deux symboles déclenche la guerre de libération au pouvoir de l'écriture. L'auteur entre dans l'œuvre par cette idéologie car il marque sa présence en annonçant sa fonction d'écrivain qui ne se passe qu'à travers l'encre et la feuille.

Avec voracité et acharnement, Jefferson n'hésite pas à jeter sur la feuille la souffrance de son âme pour se libérer du déchet qui intoxique et qui hante sa mémoire. Il en suit ainsi l'exposition des abus perpétrés par les Blancs sur les Noirs. L'on constate très bien la transposition de la pensée de Jefferson au travers de la forme de l'écriture du langage qui présente une société en ruine fondée sur la discrimination raciale, notamment le mépris du Noir défavorisé, avili et éjecté de la société comme un déchet. De la prison, il présente à l'écrit le testament d'une mémoire, témoin oculaire et victime d'une injustice sociopolitique qu'il n'a pu digérer. La transposition en écriture confuse, non respectueuse des règles grammaticales et même incomprise n'est rien d'autre que l'objectivation ou la matérialisation des déchets d'une indigestion de la souffrance que lui impose la société : écriture brute, hybride, asociale qui vit et ne se comprend qu'au travers des sens des Noirs dont elle est l'expression de la souffrance. Darrell Bourque considère le journal de Jefferson comme un livre qui prône sa liberté :

Jefferson's [notebook] is a freedom book. Jefferson is not unafraid, but at the end of the notebook, he has freed himself from his oppressors and his freedom has everything to do with his knowledge of *manness*, which cannot be taken from him even in death. [...]. Surely, his freedom has everything to do with his growing power with language and his

belief in articulating his probe [into] his own being. Before [Jefferson] dies he has made something which will last longer than he lasts, and that thing that he has made is a testimony where wisdom and beauty emerge. (Darrell Bourque, 2000, p. 144)

La question de l'éducation demeure une préoccupation majeure pour les écrivains noirs américains. L'œuvre d'Ernest Gaines s'inscrit dans cette perspective. Celui-ci présente le manque d'éducation et de formation des Noirs comme la conséquence directe du retard de leur intégration dans la société américaine. L'éducation est un outil essentiel permettant d'assurer la cohésion sociale, elle aide tous les habitants à connaître leurs droits et à les faire respecter. L'éducation représente à cet effet un moyen d'épanouissement. Cependant, nous constatons que les Noirs américains n'ont pas reçu d'éducation à cause de l'esclavage. Cette situation les a maintenu longtemps dans une position misérable. Alors nous pouvons noter que :

Au cours de la longue lutte qu'ils menèrent pour leur survie, les Noirs ont toujours eu pour but essentiel l'accès à l'éducation. Ils y voyaient à la fois un outil permettant de s'élever, d'être accepté dans la société en général et une façon d'améliorer la vie de la communauté noire. (Gerda Lerner, 1975, p. 73)

L'éducation a une importance capitale dans l'histoire africaine américaine, car c'est grâce à elle que les Noirs sont délivrés de l'ignorance de leurs droits. Ainsi, après cette délivrance, ils cherchent à revendiquer leurs droits. Nous pouvons dès lors retenir que l'école est le signe de la modernité dans la mesure où elle constitue la vision révolutionnaire du monde. Pour ainsi dire, l'éducation contribue à l'intégration sociale des Noirs. De même, comme le note Emile Durkheim (1922, p. 2), « l'éducation est chose éminemment sociale ».

D'une part, l'éducation donne aux Africains-Américains une autre forme d'existence. Ils peuvent désormais penser et prendre des décisions concernant leur vie. D'autre part, l'éducation participe à l'ouverture d'esprit car elle apporte des connaissances nécessaires pouvant contribuer à l'évolution intellectuelle de l'Homme. Dès lors, les Noirs se servent de la formation qu'ils ont reçue pour s'émanciper. En se servant de l'éducation comme une arme de bataille, ils militent pour une plus grande équité sociale. Sachant désormais qu'ils ont les mêmes droits que les Blancs, ils ne peuvent pas accepter de souffrir une seconde fois après l'esclavage. C'est pourquoi ils mettent en place tous les moyens possibles leur permettant de réclamer leurs droits en vue de changer leur statut social. Mr Wiggins, l'enseignant, inculque cette valeur à Jefferson quand il lui dit :

Those out there are no better than we are, Jefferson. They are worse. That's why they are always looking for a scapegoat, someone else to blame. I want you to show them the difference between what they think you are and what you can be. To them, you're nothing but another nigger—no dignity, no heart, no love for your people. You can prove them wrong. (Ernest Gaines, 2003, p. 191)

L'éducation constitue également une arme pour la quête identitaire des Noirs ; elle représente la clé de leur "prison" car grâce à l'éducation, ils peuvent décrypter les codes de la nation. Ils se servent donc de leur intelligence, par la découverte de ces codes, pour acquérir leur liberté totale. De ce fait, l'éducation leur permet de se donner de la valeur dans la société, d'où la préservation de leur dignité. C'est cette valeur qui fait d'eux des hommes et non des animaux car ils peuvent dorénavant penser, écrire et lire.

De fait, leur lutte vise à promouvoir le développement social, la démocratie, la participation et la croissance économique. C'est justement ce à quoi veut aboutir la marraine de Jefferson. Dans cette œuvre, Ernest Gaines montre le rôle que joue l'éducation dans la vie d'un Homme en général, et celle du Noir en particulier. La marraine du prisonnier demande à l'enseignant de se déplacer pour donner la formation à son fils dans sa cellule de prison. Selon elle, l'éducation permettra à Jefferson de montrer qu'il est un être humain capable de s'exprimer, de penser et d'agir en toute conscience. Le narrateur explique la pensée de cette dernière à Guidry, le shérif : « That was not the question, Guidry said. Make him a man for what ? To die with some dignity. I suppose. I suppose that' s what she wants ». (Ernest Gaines, 2003, p. 49)

Pour cette dame, l'éducation contribue efficacement à la socialisation du Noir. Nous pouvons clarifier cette pensée en soulignant que l'éducation est un outil très significatif dans la lutte des Noirs pour la préservation de leur dignité en ce sens qu'elle permet d'établir la différence entre l'animal et l'homme. À la fin de l'œuvre, nous remarquons qu'avant son électrocution, Jefferson est capable d'écrire un journal qui reste comme une marque de son appartenance à l'espèce humaine. Alors, l'enseignement que Jefferson reçoit par l'instituteur lui donne non seulement les notions élémentaires de lecture et d'écriture mais il permet aussi de le doter de compétences plus complexes pouvant servir de fondement à la vie.

L'éducation est un moyen de lutte pour la préservation de l'identité du Noir américain. Il s'en sert comme un outil pratique très important dans sa quête d'une existence agréable aux yeux des maîtres hiérarchiques (les Blancs) ainsi qu'à l'humanité tout entière. De ce fait, l'éducation peut être considérée comme l'un des moyens les plus efficaces dans la lutte des Noirs pour la restauration de leur image à

telle enseigne qu'elle leur octroie une double valeur. D'abord celle de l'acquisition du savoir qui rend autonome, ensuite celle de faire de la personne humaine un être socialement considéré et politiquement capable de se prononcer sur les prises de décisions qui contribuent à la gouvernance du pays. Par ailleurs, l'éducation donne à l'homme d'acquiescer de la fierté et de pouvoir s'affirmer dans sa société. Elle est alors une force motrice qui libère le Noir du joug de "l'esclavage". Mieux, l'éducation permet de se hisser à un statut social plus intéressant. Pour ainsi dire, elle détermine une indépendance financière qui permet à l'homme de se prendre en charge. Cette idée contredit la pensée de l'avocat de Jefferson :

Gentlemen of the jury, look at him—look at him—look at this. Do you see a man sitting here? Do you see a man sitting here? I ask you, I implore, look carefully—do you see a man sitting here? Look at the shape of this skull, this face as flat as the palm of my hand—look deeply into those eyes. Do you see a modicum of intelligence? Do you see anyone here who could plan a murder, a robbery, can plan—can plan—can plan anything? A cornered animal to strike quickly out of fear, a trait inherited from his ancestors in the deepest jungle of blackest Africa. (Ernest Gaines, 2003, p. 7)

La formation reçue par Jefferson sert de moyen de renaissance en ce sens qu'elle lui donne une nouvelle image dans la société. Elle est donc un canal de sa socialisation. Il peut désormais se présenter au rang des personnes éduquées, capables de reconnaître le faux du vrai, le bon du mauvais et avoir des valeurs morales qui peuvent être considérées par les autres. C'est pourquoi Paul reconnaît les efforts fournis par l'instituteur quand il déclare : « I saw the transformation » (254). Il témoigne ensuite que l'éducation reçue par Jefferson lui a permis de mourir dignement : « he was the bravest man in that room today. » (Ernest Gaines, 2003, p. 256)

De plus, l'éducation aux droits de l'homme et à la citoyenneté favorise l'insertion sociale réussie de l'homme car ce dernier se sent investi de tous pouvoirs qui lui sont conférés. Ainsi, en recevant l'éducation, Jefferson devient un homme comblé et complet comme son avocat qui l'avait dénigré à la cour. Il peut donc bénéficier des mêmes privilèges que lui. En se basant sur l'éducation pour son combat pour la socialisation, la marraine de Jefferson tente de donner un nouveau visage au Noir dans cette société où le racisme bat son plein.

En outre, l'éducation permet à l'homme d'avoir une ouverture sur le monde. Ainsi, il a la capacité de se cultiver et de connaître les réalités du monde. Il peut même chercher de nouvelles perspectives pour l'amélioration de sa condition de vie. C'est cette conception des faits qui fait dire à ce propriétaire d'esclaves :

If you give a nigger an inch, he will take an ell. A nigger should know nothing but to obey his master—to do as he is told to do. Learning would spoil the best nigger in the world. Now, if you teach that nigger how to read, there would be no keeping him. It would forever unfit him to be a slave. (Frederick Douglass, 1960, p.58)

En fait, recevoir l'éducation revient à recevoir la clé qui ouvre toutes les portes. Cette clé constitue à son tour un passeport qui permet à l'homme de se déplacer en tout lieu. De ce fait, un enfant sans éducation est comme un "animal sauvage" qui a besoin d'être guidé par un berger. Ainsi on ne peut lui confier des tâches. Par contre, un enfant éduqué peut être confié des responsabilités car il est digne de confiance et l'on le sait capable de faire montre de son esprit critique. Soulignons avec Emile Durkheim (1922, p. 3) que « l'éducation est une socialisation de la jeune génération ».

La volonté de se socialiser constitue le fondement de la trame du récit en ce sens que l'emprisonnement de Jefferson et la préparation de son électrocution présentent la société américaine comme une société où le Noir est laissé pour compte. Il lui faut donc se battre pour se faire une place. Cette tare sociale est dénoncée par August Wilson avec la plainte du narrateur :

I went to Mr. Rand and asked him why? Why you got the white mens driving and the colored lifting? Told him, what's the matter, don't I count? You think only white fellows got sense enough to drive a truck. That ain't no paper job! Hell anybody can drive a truck. How come you got all whites driving and the colored lifting? (August Wilson, 1986, p. 9)

Pour ainsi dire, l'éducation est recherchée par les Noirs comme un moyen de socialisation leur permettant de s'épanouir et de jouir pleinement de leurs droits comme tous les autres citoyens. Alors la socialisation apporte un changement à leur statut social, politique et économique. D'où leur indépendance. Se socialiser revient à bénéficier des privilèges que nous offre notre milieu de vie. En d'autres termes, la socialisation fait appel à la liberté d'expression et de mouvement. En effet, depuis le Moyen âge et la Renaissance, l'éducation apparaît importante pour l'homme c'est pourquoi elle s'impose de plus en plus dans nos sociétés.

Elle a pour objet d'adapter l'homme en général et Jefferson en particulier au milieu social où il est destiné à vivre. De plus, elle est le moyen par lequel la société renouvelle perpétuellement les conditions de sa propre existence. A cet effet, elle est un facteur d'apprentissage non seulement pour l'apprenant mais aussi pour l'instructeur. Nous pouvons le constater dans les propos suivants: «Grant, through Jefferson, has progressed from a contemptuous, hopeless person to one who ultimately

achieves humanity; Jefferson, through Grant, has progressed from ignorance to enlightenment». (Gwen Watson, 2008, p. 2)

Par ailleurs, *A Lesson before Dying* présente les réalités sociales auxquelles sont confrontés les Noirs dans leur lutte pour l'intégration sociale. Cependant, ceux-ci restent attachés à leur idéologie qui est de croire que le futur finit toujours par être meilleur. C'est pour cette raison qu'ils luttent de toute leur force pour faire de l'éducation leur cheval de bataille. Parlant de l'importance de l'éducation dans cette œuvre, Gwen Watson note ceci:

A Lesson Before Dying is about more than the challenges associated with being black in a Eurocentric society. Gaines positions the story within the context of the African American experience, but its central theme investigates what it means to be human. (Gwen Watson, 2008, p. 18).

Conclusion

Au total, l'éducation apparaît comme le moyen par excellence pour acquérir la connaissance qui permet l'ouverture sur les réalités du monde. Elle est une arme efficace contre les tares de la société et contre l'opresseur. Elle permet au peuple noir "d'ouvrir les yeux" sur tout ce qui se passe autour de lui. C'est alors qu'elle devient le miroir du Noir à travers lequel il a une vision plus claire des défauts de la société. Le combat des Africains Américains pour accéder à une plus haute sphère sociale est l'expression d'une socialisation réussie. Ceci passe par l'éducation qui permet à Jefferson d'avoir un bagage intellectuel dont il se sert pour avancer avec assurance vers la chaise électrique.

L'éducation lui permet de prouver son appartenance au génome humain, la connaissance acquise durant son séjour en prison est une preuve de son intégration sociale car elle lui évite de rester en marge des activités de sa communauté bien qu'étant en prison. Par ailleurs, c'est une action bénéfique pour toute la communauté noire qui préfère avoir de la valeur aux yeux de l'opresseur plutôt que d'accepter de se conformer aux règles établies par le Blanc en sa faveur. Cette pensée marque la volonté du Noir de lutter pour survivre, comme le fait remarquer Claude Mc Kay, « If we must die, let's not die like hogs»³.

³ Dover Publication, *Collected poems of Claude Mc Kay*, USA, 2000.

Bibliographie

ADÉGOKÉ Johnson Adéboyé, 2005, *La Liminalité et le changement dans les oeuvres d'Ernest Gaines : Of Love and Dust, A Gathering of Old Men et A Lesson Before Dying*, Thèse de Doctorat de troisième cycle, Université de Cocody, [sous la direction de Frédérick Will et Amani Konan]

BOURQUE Darrell, 2000, "Poesies, the Law, and the Notebook," *Interdisciplinary Humanities* 17.2.

DOYLE Mary Ellen, 2002, *Voices From the Quarters: The Fiction of Ernest J. Gaines*, Baton Rouge, Louisiana State University Press.

DOUGLASS Frederick, 1960, *Narrative of the Life of Frederick Douglass, an American Slave, Written by Himself, 1845* Ed Benjamin Quarles, Massachusetts, Belknap Press.

DURKHEIM, Emile, 1922, *Éducation et sociologie*, Paris, Librairie Félix Alcan.

GAINES Ernest J., 2003, *A Lesson Before Dying*, New York, Alfred A. Knopf.

HALLAK Jacques, *L'éducation pour tous : grandes espérances ou faux espoirs ?* Institut d'éducation de l'Université de Londres, UNESCO février 1992.

LERNER Gerda, 1975, *De l'esclavage à la ségrégation, les femmes noires dans l'Amérique des Blancs*, Denoël, Paris.

MEITÉ Meké, 1998 « Le Parcours identitaire de Ludovic dans les noces barbares de Y. Queffelec » *En-quête* N° 3.

N' DA Pierre, 2015, *L'article scientifique en Lettres, Langues, Arts et Sciences humaines*, Paris, L' Harmattan.

WATSON Gwen, 2008, *Searching for Humanity through the Eyes of Ernest Gaines: Nonverbal Communication in A Lesson Before Dying*, The University of North Carolina, Asheville.

WILSON August, 1986, *Fences*, New York, Samuel French, Inc.